

FICHE ANIMATION - DERRIERE NOS VETEMENTS

Description

Cette animation permet de découvrir les visages derrière nos vêtements ; du champ de coton jusqu'au magasin en Belgique. Les participant.es se mettront dans la peau des travailleurs et travailleuses du textile grâce à des témoignages et des offres d'emploi. Les participant.es découvriront aussi les alternatives à l'achat de vêtements neufs.

Objectifs:

- conscience de la sur-consommation de vêtements
- conscience des conséquences de la fast fashion
- éduquer à la logique de consommation durable
- éduquer à la logique de dons
- informer de l'existence de JM friperie

Durée : 2 x 50 min

Nombre de participant.e.s : entre 6 et 30 participant.es

Matériel :

- 12 témoignages
- 6 offres d'emploi
- Du matériel pour décorer (facultatif) :
 - Plante coton
 - Bobines de fil
 - Pot de peinture
 - Tissus / métier à tisser
 - Machine à coudre
 - Photo usine
 - Badges pour identifier l'étape
- Un projecteur avec son
- Les deux vidéos
 - C'est quoi Shein ? (3minutes)
 - L'envers du coton (13minutes)

Note :

Les vidéos sont destinées à être uniquement diffusées en classe dont l'objectif est pédagogique.

Déroulement :

Détails	Matériel nécessaire
1. <u>Prendre leur représentation sur la fast-fashion / ultra fast fashion. : 10 min</u> Visionnage de la vidéo : C'est quoi Shein ? Consignes : Observer et répondre aux questions suivantes. Questions après la vidéo : - Et vous qu'est-ce qui vous pousse à acheter ? vous donne envie d'acheter ? - Que pensez-vous de « shein » et les autres marques/magasins de vêtements à bas prix ? - Est-ce que quand vous voyez une influenceuse ou un influenceur vous montrer des vêtements, ça vous donne ou vous pousse à acheter ? pourquoi ? Finir avec la question, l'idée de : comment est-ce possible de mettre autant de nouveaux produits chaque jour ? et de les vendre à bas prix ? INFOS : Attention, on ne cherche pas à culpabiliser. C'est humain d'être tenté d'acheter de la fast-fashion. Ici on souhaite, dans un premier temps, questionner le modèle. Ce qu'on observe avec cette courte vidéo, c'est que tout va très vite. On arrive à avoir maintenant 7000 nouveaux produits chaque jour sur des plateformes de vente en ligne comme shein ou temu. De plus, ces vêtements sont vendus à très bas prix, disponibles depuis son canapé et rapidement livrés. De quoi accentuer la sur-consommation de vêtements.	- Vidéo « C'est quoi Shein ? » - Projecteur - Son
2. Des visages et des histoires derrière la fabrication de nos vêtements : 40 min Pour se rendre compte des conditions de travail à chaque étape : les participant.es recevront à leur arriver un badge. Le badge les assigne à un poste de la chaine de fabrication du vêtements (du coton au magasin). Disposition du local → 6 tables avec 6 postes différents, sur chaque table : - 1 Offre d'emploi - 2 Témoignage - Décorum/photos 1. Culture du coton : fleurs de coton 2. Filage : Bobines de fil 3. Teinture du fil : pot de peinture de couleurs différentes	- 12 témoignages - 6 offres d'emploi - La vidéo « L'envers du coton » Ce matériel est facultatif, il permet de rendre encore plus concret les métiers.

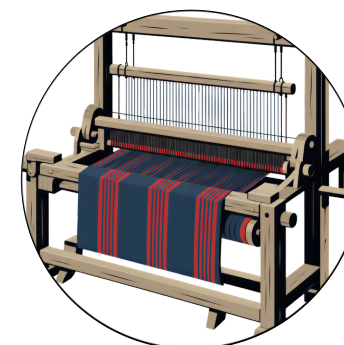
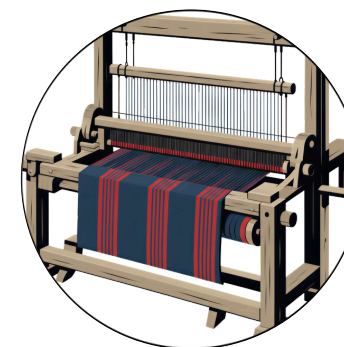
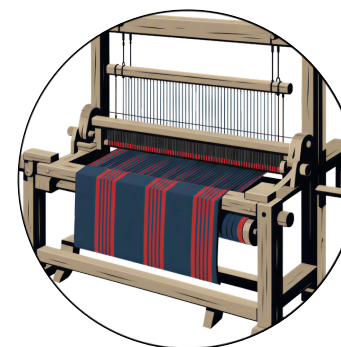
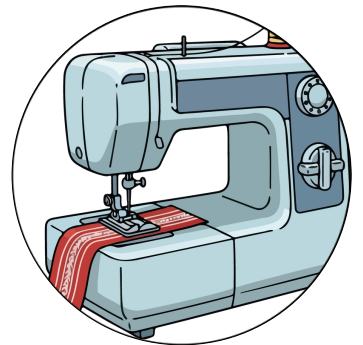
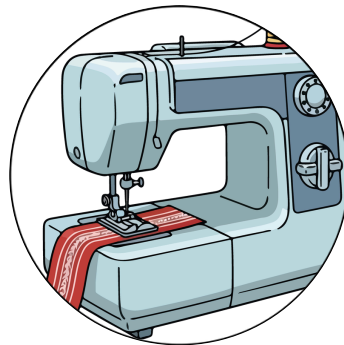
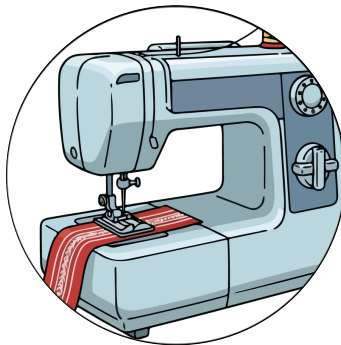
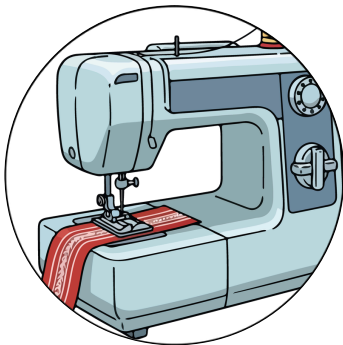
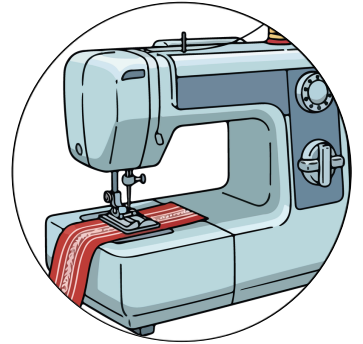
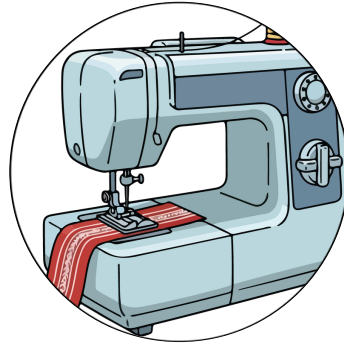
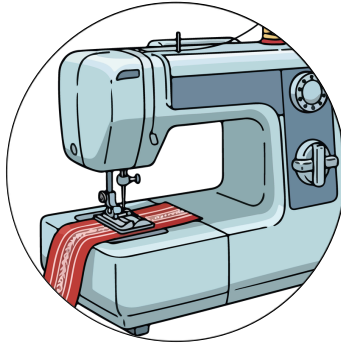
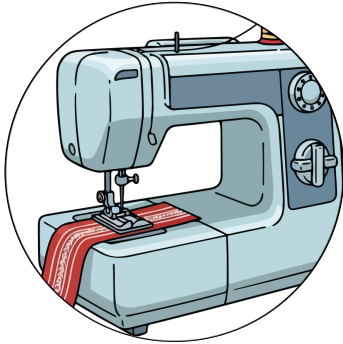
4. Tissage : Tissu 5. Confection : machine à coudre 6. Vente en magasin : badge avec faux téléphone Consignes : - Ils et elles découvrent les témoignages et photos. - Ils et elles doivent trouver 2 éléments permettant de relever les injustices sociales et environnementales 1. Un élément choquant qui touche la personne 2. Un élément choquant qui touche la planète - Ajouter que les éléments peuvent découler de projections faites grâce aux témoignages, tout n'est pas forcément indiqué (créativité, imagination, logique, cause à effet, ont leur place) INFOS : - Les témoignages sont fictifs et inspirés de réalités documentées dans la presse et études. Spécifiquement : - Pour Amina cueilleuse de coton en Ouzbékistan. Le témoignage parle d'une situation passée. Selon l'OIT, le travail forcé systémique a pris fin après la récolte 2021, avec des cas isolés signalés localement. Amina parle donc d'« automnes » passés, et le pied de page précise le contexte. Vous pouvez le dire aux élèves : c'est un exemple de changement obtenu par la pression internationale, notamment le boycott du coton ouzbek par des centaines de marques. - Pour Dipa, couturière à Bandung. • Le fait historique : l'exemple classique est Jakarta en 2013, où de grandes mobilisations syndicales ont mené à une forte hausse du salaire minimum (environ 40 %). • Les risques : en Indonésie comme ailleurs, s'organiser peut valoir des pressions, voire un licenciement. C'est pourquoi nous avons gardé la peur de Dipa dans le texte, pour ne pas transmettre l'idée que « créer un syndicat » suffit et est sans risque. Terminer par la vidéo « L'envers du coton » - <i>montage vidéo à partir du reportage de Cash Investigation « Coton : l'envers de nos tee-shirts » à retrouver en intégral sur YouTube.</i> On y retrouve les conditions de travail de la culture du coton jusqu'à la confection en usine.	- Fleurs de coton - badges pour chaque étape - pot de peinture - tissus - badge avec faux téléphone - photo usine
--	--

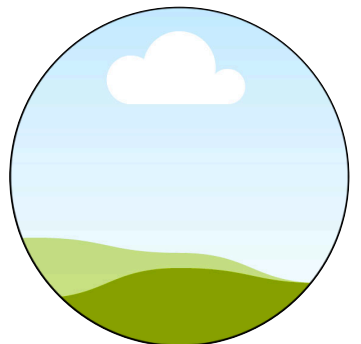
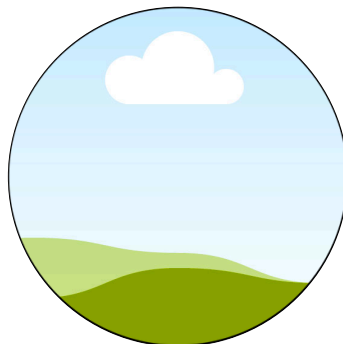
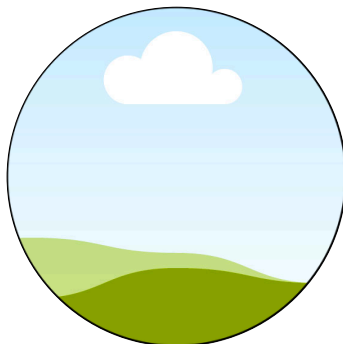
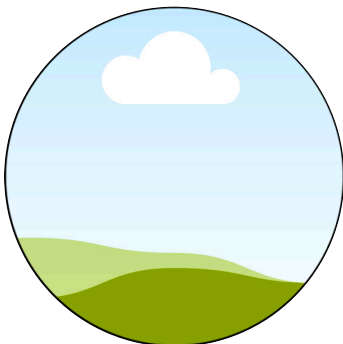
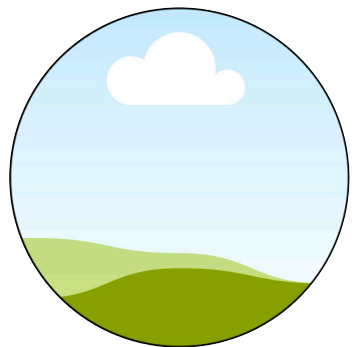
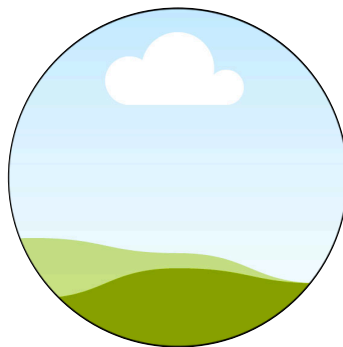
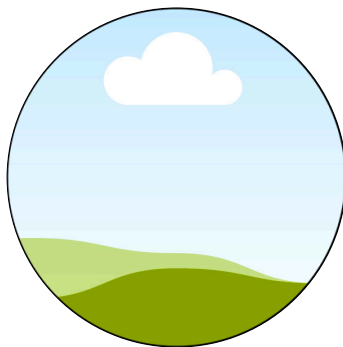
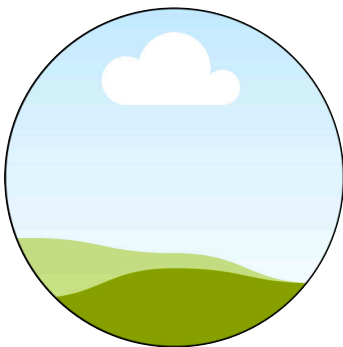
3. Des chiffres et des fripes : 10 min Après avoir découvert le travail des personnes derrière nos vêtements, nous allons découvrir des chiffres qui représentent une autre réalité/conséquence de la fast fashion. Consignes : Par groupe (les groupes des étapes de fabrication) ou en collectif, ils et elles devront associer le chiffre à la bonne définition (via des petits textes à placer au bon endroit). Retour en grand groupe. 19kg : (illustré par un tas de vêtements de 19 kg) chaque personne consomme en moyenne 19kg de vêtements de textile par an. 14kg : (illustré par un tas de vêtements de 14kg) : chaque personne jette en moyenne 9kg de vêtements par an. 95% : 95% des marques de mode ne garantissent pas un salaire décent aux couturiers.ères du textile. 4 jours : il faut un peu plus de 4 jours à un PDG d'une grande entreprise de mode pour gagner ce qu'une travailleuse bangladaise gagne en une vie entière. 12 à 16 collections : ce que Zara propose chaque année ; le but étant que la clientèle ait l'impression de voir toujours de nouvelles choses.	Le PDF « Des chiffres et des fripes » avec - les chiffres - les textes Matériel facultatif : 19 kg de vêtements et/ou 14 kg de vêtements
4. Quelles sont les alternatives à l'achat neuf ? : 10 min On ne va pas rester sans rien faire. Consignes : Trouver 4 idées minimum par 2, 4 idées d'alternatives pour acheter autrement que du neuf. Selon les réponses, classer en fonction de dons, achat seconde main, troc ou réparation, ou autre. Conclusion : Différencier les ventes vers les plateformes de vente en ligne et les dons en économie sociale et solidaire → Voir présentation proposée dans l'animation. INFOS voir le rapport d'Oxfam France « Seconde main. Le réemploi solidaire : la seconde chance de la mode » disponible ici : https://www.oxfamfrance.org/rapports/seconde-main-reemploi-solidaire-seconde-chance-mode/ Atterrir avec la question : Qu'est-ce qui vous freine à aller dans un magasin de seconde main ? - Parler de la recherche de mode / professionnalisme pour les centres de tri.	Présentation PDF « quelles sont les alternatives ? »

5. Des magasins de seconde main chez Oxfam-Magasins du monde : 10 min Fonctionnement chez OMDM : Oxfam-Magasins du monde (OMDM) collectent les dons de vêtements dans leur réseau de magasins. Ces vêtements seront vendus dans les boutiques de seconde main. Plus-value de l'activité seconde main chez OMDM : - Trajet court : qualité des dons, traçabilité et le transport. Ce qui est donné en magasin est majoritairement vendu dans le même magasin. - Valorisation d'une alternative bien réfléchie chez OMDM. - C'est une manière de soutenir l'organisation et leurs actions (soutenir commercialement les partenaires de commerce équitable, les actions de sensibilisation, ...). Aborder le don de qualité. C'est quoi un don de qualité ? Brainstorming – popcorn 1. Propre/lavé 2. Ni taché, trouvé, délavé, bouloché, déformé, etc. 3. Avec tirette – bouton – clip fonctionnel ➔ Un don de qualité permet d'être revendu directement : gain de temps et d'argent. ➔ Un don de mauvaise qualité entraîne une gestion du déchet : perte de temps et d'argent Important d'expliquer concrètement pour que les participant.es comprennent. Aborder la loi européenne - Parler du manquement <i>La loi Européenne : on est obligé de donner les vêtements, on ne peut plus les mettre à la poubelle. Ça part du constat qu'il y a beaucoup de pertes. Sauf que maintenant les acteurs qui récupèrent les dons ne savent rien faire avec les dons de mauvaise qualité, il y a un nœud.</i>	Présentation « Quelles sont les alternatives ? »
6. Oxfam-Magasins du monde a des friperies JM : 5min. Point à aborder si intérêt pour créer une friperie avec les jeunes dans une école secondaire. Si intérêt : contactez jm@mdmoxfam.be OMDM VSM // Friperie JM - Dans une école, il y a les Jeunes Magasins Oxfam, il peut y avoir aussi des JM friperie Oxfam. Les écoles peuvent faire des récoltes de vêtements. - Possibilité d'aller visiter un magasin de Seconde Main Oxfam – à organiser avec l'équipe animatrice JM (contactez jm@mdmoxfam.be) .	Animation en duo – lead Caroline En attente des informations d'Adeline à ce sujet.

7. Débat mouvant avec le guide des idées reçues : 10 min. Consignes : Les participant.es se positionnent physiquement dans l'espace selon leur avis sur une affirmation : d'un côté celles.ceux qui sont d'accord, de l'autre celles.ceux qui ne sont pas d'accord. Ils et elles expliquent leur position et peuvent changer de place s'ils sont convaincus. Le but est d'écouter et d'argumenter, pas de gagner. Créer une ligne imaginaire : - A droite de la classe : pas d'accord avec l'affirmation - A gauche de la classe : d'accord avec l'affirmation - Au milieu : avis mitigé Voici les affirmations. ○ La fast fashion est accessible aux petits budgets ○ La fast fashion est de plus en plus durable ○ La fast fashion crée de l'emploi	Le guide des idées reçues téléchargeable sur la plateforme outilsoxfam.be
8. Conclusion : 5min. - Avec quoi tu quittes l'animation en un mot ? - Qu'est-ce que tu as découvert comme solution à la fast-fashion / ultra fast-fashion. Slide avec 4 idées à retenir et à défendre.	La fin de la présentation « Quelles alternatives ? »









OXFAM

Magasins du monde

**DES VISAGES ET
DES HISTOIRES**

TÉMOIGNAGE

Kaya, cueilleuse de coton à Aksou en Chine.



En chine, dans ma région, mon école nous a envoyé travailler plusieurs semaines dans des champs de coton. On nous a dit que c'était un « stage », mais nous n'avions pas le choix.

Nous travaillions de longues heures sous le soleil. Nous recevions un peu d'argent, mais ce n'était pas assez pour tout ce travail.

Pendant ce temps, nous ne pouvons pas suivre nos cours comme les autres élèves.

J'aimerais passer mon temps à apprendre à l'école et pouvoir choisir mon avenir.

Témoignage de Kaya, 15 ans, cueilleuse de coton à Aksou (Chine).

TÉMOIGNAGE

Amina, cueilleuse de coton dans la région de la mer d'Aral, en Ouzbékistan



Je suis infirmière. Chaque automne, l'hôpital nous envoyait cueillir le coton, avec les médecins et les enseignant.es. Refuser, c'était risquer son poste.

On partait à l'aube en camion, on cueillait 70 kg par jour pour un salaire minuscule, et on dormait dans des locaux froids, sans eau propre.

On a détourné les fleuves pour irriguer les cultures de coton et la mer d'Aral a presque disparu. Les bateaux de mon grand-père, pêcheur, sont posés dans le sable, et les poissons ont disparu.

Le vent soulève une poussière de sel et de pesticides : mes patients toussent, souffrent d'anémie, de maladies des reins. Je soigne des gens que ce coton rend malades, et je le cueille.

Amina, 38 ans, infirmière, région de la mer d'Aral.

Témoignage fictif à visée pédagogique. Situation documentée en Ouzbékistan : la mobilisation forcée de médecins, d'enseignants et d'infirmières lors de la récolte du coton était systémique jusqu'à la fin des années 2010 (ONG, OIT) ; l'OIT l'a déclarée terminée après la récolte de 2021.

TÉMOIGNAGE

Priya, ouvrière en filature à Tamil Nadu, en Inde.



"J'ai 17 ans, un recruteur est venu dans mon village : 3 ans de travail à la filature et, à la fin, une somme pour ma dot. Mes parents ont dit oui, on n'avait pas d'argent pour cela de toute façon.

Je travaille 12 heures par jour, parfois de nuit, debout devant les machines. L'air est plein de poussière de coton, je tousse tout le temps. Je dors dans un dortoir de l'usine avec 10 autres filles, et la porte est fermée le soir.

Je n'ai pas de vrai contrat, et on garde une partie de mon salaire pour la fin: si je pars avant, je perds tout. Je rêvais d'aller à l'université."

Priya, 17 ans, ouvrière en filature, en Inde.

Témoignage fictif à visée pédagogique. L'Inde est l'un des principaux producteurs de fil de coton au monde. Le système dit « Sumangali » (contrat de 3 ans pour de jeunes filles, avec une somme versée à la fin, dortoirs surveillés) y est documenté par des ONG et l'OIT ; il est officiellement interdit ou encadré, mais des abus persistent. Détails et chiffres indicatifs.

TÉMOIGNAGE

Jun, ouvrier en filature à Wuxi, en Chine.



Je m'appelle Jun. J'ai 17 ans. Comme toi, peut-être. Sauf que moi, je passe mes journées debout devant une machine qui ne s'arrête jamais.

Les fils défilent à toute vitesse. Il faut les surveiller sans cligner des yeux. Hier, mon ami Wei a détourné le regard une seconde. Sa main a frôlé la machine. Il a eu de la chance : il lui reste dix doigts.

Dans l'usine, il fait très chaud: une chaleur lourde, qui colle à la peau et qui ne partira pas avant le soir.

Mon salaire ? À peine de quoi payer le riz de la semaine. Je le donne à mes parents. Le leur ne suffit plus.

Dans ma poche, j'ai un vieux cahier. À la pause, je lis trois lignes, pas plus. Je rêve de devenir professeur.

Un jour, peut-être."

Jun, 17 ans, ouvrier en filature, en Chine.

Témoignage à visée pédagogique. Témoignage inspiré de situations documentées dans l'industrie textile en Asie.

TÉMOIGNAGE

Rahim, tisserand à Dacca, au Bangladesh.



Le bruit ne s'arrête jamais, même quand je dors.

Je m'appelle Rahim, j'ai 31 ans. Je suis tisserand dans une usine près de Dacca, au Bangladesh.

Ma journée commence à 7 h. Devant moi, des dizaines de métiers à tisser tournent en même temps : le bruit est si fort qu'on ne s'entend plus parler, alors on crie ou on fait des signes.

L'air est plein de petites fibres de coton. Je n'ai qu'un petit masque, et le soir, je tousse en rentrant.

Je travaille 12 heures par jour, souvent 6 jours sur 7. Quand une commande urgente arrive, on reste plus tard, et refuser n'est pas vraiment possible.

Rahim, 31 ans, Dacca, Bangladesh.

TÉMOIGNAGE

Hoa, tisserande à Hô Chi Minh-Ville, au Vietnam.

Je m'appelle Hoa, j'ai 26 ans. Je travaille dans une usine de tissage au Vietnam.

Je viens d'un village de rizières, à plus de 400 kilomètres d'ici. Chez nous, il y avait peu de travail en dehors des champs. À 20 ans, j'ai pris un bus, quelques vêtements et l'adresse d'une cousine.

Ici, je partage une chambre de 12 m² avec deux collègues. Chacune a son coin, son matelas et sa petite étagère.

À l'usine, ma machine transforme des milliers de fils en tissu. Je surveille les métiers à tisser : si un fil casse, je dois le renouer tout de suite. Le bruit est constant et il fait chaud. Le rythme est effréné surtout depuis quelques années où on nous impose d'être très rapide pour produire plus de tissu en peu de temps.

Mon salaire de base est d'environ 250 €. Avec les heures supplémentaires, j'arrive à 300 à 350 € par mois. C'est plus qu'au village, mais une fois le loyer et la nourriture payés, il reste peu.

Hoa, 26 ans, Vietnam.

TÉMOIGNAGE

Li, ouvrière teinturière à Jiangsu en Chine.

Je suis Li, ouvrière dans une usine de teinture. Mon travail consiste à colorer les vêtements.

Dans mon usine, les conditions de travail sont difficiles. Les journées sont longues et les femmes sont souvent moins bien payées que les hommes.

Pour colorer les vêtements, nous utilisons des produits chimiques. Nous les respirons toute la journée, ce qui est mauvais pour notre santé. Après leur utilisation, les produits sont déversés et polluent les rivières. Cette pollution abîme la nature et rend des personnes malades.

Li, 31 ans, ouvrière à Jiangsu (Chine)



Témoignage à visée pédagogique. Témoignage inspiré de situations documentées dans l'industrie textile en Asie.

TÉMOIGNAGE

Ajay, ouvrier teinturier à Tiruppur en Inde.



Je commence à 6h et je finis vers 18 h, parfois 20 h quand il y a une grosse commande, 6 jours sur 7.

Je soulève des vêtements mouillés toute la journée. Nous n'avons pas de masque. Quand les vapeurs me font tousser, je continue, parce que si je m'arrête, quelqu'un d'autre prendra ma place.

Je gagne environ 4 € par jour, et je n'ai pas de contrat.

Je suis venu ici pour que ma fille à 6 ans puisse aller à l'école, pour ne jamais faire ce travail.

Témoignage de Ajay, 26 ans, ouvrier teinturier à Tiruppur (Inde).

TÉMOIGNAGE

Maya, couturière à Surat, en Inde.



Je m'appelle Maya, j'ai 16 ans. Dans ma région, une usine m'a proposé un contrat pour 3 ans.

On m'a promis qu'à la fin, je recevrais une grosse somme d'argent pour payer la dot de mon future mariage.

Mais la réalité est loin de ce que j'avais imaginé. Je travaille 6 jours par semaine, les journées sont très longues et je dors dans un dortoir avec beaucoup d'autres jeunes filles.

Je ne peux pas voir ma famille.

Je voudrais aller à l'école ou choisir mon travail. J'ai quitté l'usine avant la fin du contrat et je n'ai jamais reçu l'argent qu'on m'avait promis.

C'est le système Sumangali, une forme d'esclavage moderne.

Maya, 16 ans, couturière en Inde.

TÉMOIGNAGE

Dipa, couturière à Bandung, en Indonésie.



Je m'appelle Dipa, j'ai 34 ans et 3 enfants que j'élève seule.
Je travaille dans une usine de confection de vêtements.

Pendant longtemps, mon salaire ne suffisait pas : il m'arrivait de sauter un repas pour que mes enfants mangent. Seule, je n'avais aucun poids. Alors, avec des collègues, nous avons créé un syndicat. Au début, nous avons peur d'être renvoyées. Nous nous réunissions après le travail, en cachette, nous comparions nos fiches de paie et nous comptions nos heures.

Ensemble, nous avons négocié, manifesté et parfois fait grève. Avec d'autres syndicats du pays, nous avons obtenu une hausse du salaire minimum et, dans mon usine, le paiement des heures supplémentaires. Ce n'est pas encore assez, mais mes enfants mangent mieux.

Seule, je ne pouvais rien. Ensemble, nous avons changé les choses, et nous continuons.

Dipa, 34 ans, couturière en Indonésie.

Témoignage à visée pédagogique. Témoignage inspiré de situations documentées dans l'industrie textile en Asie.

TÉMOIGNAGE

Julie, vendeuse chez Primark, Belgique



Je travaille dans un magasin en Belgique, je suis vendeuse chez Primark.

Ce magasin affiche des prix cassés toute l'année, qui défient toute concurrence et font le bonheur des consommateurs.

Les conditions sont difficiles : on me propose que des temps partiels avec des horaires difficilement conciliables avec ma vie de famille. Rupture abusive de contrats lors de période d'essai, arrêts maladie non payés, mises sous pression, ambiance de travail stressante et cadence de travail très soutenue ... Je n'ose pas me plaindre, j'ai peur de perdre mon travail.

Aussi, j'ai trouvé des messages d'appel à l'aide sur l'étiquette de plusieurs vêtements.

Julie, vendeuse chez Primark à Mons, Belgique

TÉMOIGNAGE

Karim, employé logistique de Shein à Liège, Belgique



Je m'appelle Karim, j'ai 23 ans. Je travaille dans un entrepôt près de Liège, où je prépare des colis pour une plateforme de mode en ligne.

Dès que je passe mon badge, mon scanner s'allume avec un objectif : 180 colis par heure. Si je ralentis, mon score passe en orange, puis en rouge, et tout le monde le voit.

Nos pauses sont courtes, et même le trajet vers les toilettes compte dedans. Un collègue a dépassé de quatre minutes : le lendemain, son nom était affiché au tableau des retards.

Quand une promo « -70 % pendant 24 h » est lancée, les palettes explosent et les heures supplémentaires tombent la veille pour le lendemain. Le catalogue ne dort jamais, alors nous non plus.

Un nouveau m'a demandé : « Tu portes ces vêtements, toi ? » J'ai ri, mais je n'avais pas de réponse.

COUTURIER·ÈRE (H/F)

Usine de confection · Dacca (Ashulia), Bangladesh · Postes à pourvoir immédiatement

Notre usine confectionne t-shirts, jeans et robes pour les grandes marques de mode européennes. Nous recherchons des mains pour **coudre plus de 10 000 vêtements par jour**.

1 vêtement toutes les 3 minutes

Le même geste, des centaines de fois par jour, assis·e, sous 35 °C. Cadence chronométrée.

VOS MISSIONS

- Coudre la même pièce (col, manche, poche) **des centaines de fois par jour**
- Rester assis·e 12 h sur un tabouret, dans un atelier bondé et mal ventilé
- Tenir la cadence sous la surveillance d'un chef de ligne : pas de retard
- Finir le lot avant le départ du cargo, **même s'il faut rester plus tard**

CONDITIONS DE TRAVAIL

Horaires	10 à 12 h par jour, 6 jours sur 7, heures supp. souvent imposées
Salaire	environ 100 € par mois (soit environ 4 € par jour), payé avec retard parfois
Contrat	court ou oral, licenciement possible du jour au lendemain
Pauses	une pause repas courte, toilettes limitées pendant les heures de production
Protection	peu ou pas d'arrêt maladie payé, congés très limités
Sécurité	chaleur, poussière de fibres, sorties de secours parfois encombrées
Logement	chambre minuscule partagée à plusieurs, dans un quartier surpeuplé

PROFIL RECHERCHÉ

- Rapide, endurant·e, capable de tenir 12 h sans s'arrêter
- Prêt·e à ne pas se plaindre, ni à s'organiser avec les autres
- Aucune qualification requise, **aucune évolution possible**

Risques à prévoir : douleurs de dos, de mains et de vue, maladies respiratoires, accidents, incendie ou effondrement du bâtiment (Rana Plaza, 2013 : plus de 1 100 morts).

Postulez dès maintenant : la commande part vendredi !

Et vous ?

1. Accepteriez-vous ce poste ? Pourquoi ?

CUEILLEUR·EUSE DE COTON

Exploitation agricole · Chine, région productrice de coton · Août à octobre

Notre exploitation produit du coton pour les usines textiles qui fournissent les grandes marques de mode du monde entier. Nous recherchons des bras pour **récolter plus de 50 tonnes de coton par jour**.

100 kg de coton / personne / jour

Cueilli à la main, courbé·e, sous 35 °C. Objectif à atteindre chaque jour.

VOS MISSIONS

- Cueillir le coton à la main, **rang après rang**, du lever au coucher du soleil
- Porter et vider des sacs de 20 à 30 kg, plusieurs fois par jour
- Travailler dans les champs traités avec des produits chimiques avant la récolte
- Atteindre le quota fixé : un quota non rempli peut être **sanctionné**

CONDITIONS DE TRAVAIL

Horaires	12 h par jour, 7 jours sur 7, pendant 2 à 3 mois
Salaire	environ 10 € par jour, payé au kilo (une partie retenue pour le transport et le logement)
Contrat	aucun contrat clair, impossible de démissionner
Libre choix	non : vous serez désigné·e par les autorités locales
Protection	ni assurance en cas d'accident, ni arrêt maladie payé
Sécurité	ni gants, ni masque, ni protection contre la chaleur
Logement	dortoir collectif, sortie du site non garantie

PROFIL RECHERCHÉ

- Résistant·e à la chaleur, à la fatigue et au mal de dos
- Prêt·e à ne pas poser de questions
- **Aucun droit de refuser** : le refus peut avoir des conséquences pour vous et votre famille

Risques à prévoir : coup de chaleur, douleurs de dos et de mains, irritations dues aux produits chimiques, pression et surveillance permanentes.

Pas besoin de postuler : on viendra vous chercher.

Et vous ?

1. Que change le fait de ne pas pouvoir dire non ?
2. Regardez l'étiquette de votre t-shirt : de quel coton est-il fait ? Peut-on le savoir ?

FILEUR·EUSE (H/F)

Filature de coton · Coimbatore, Tamil Nadu, Inde · Postes à pourvoir immédiatement

Notre **filature** transforme le coton brut en fil, pour les ateliers de tissage qui fournissent les usines de confection. Nous recherchons de jeunes filles pour **produire plus de 5 tonnes de fil par jour**.

Contrat de 3 ans, logée sur place

Une partie du salaire versée seulement à la fin du contrat. Dortoir surveillé, sorties limitées.

VOS MISSIONS

- Surveiller les machines qui filent le coton, 12 h par jour, debout
- Nettoyer et réparer les fils cassés en continu, dans le bruit des machines
- Respirer l'air chargé de poussière de coton toute la journée
- Rester **disponible 3 ans** pour toucher la somme promise à la fin du contrat

CONDITIONS DE TRAVAIL

Horaires	12 h par jour, parfois de nuit, 6 jours sur 7
Âge	dès 14-15 ans, recrutement dans les villages
Salaire	une petite avance mensuelle, le reste gardé jusqu'à la fin du contrat
Contrat	3 ans ; départ avant la fin = perte de la somme promise
Logement	dortoir de l'usine, porte fermée le soir
Sécurité	pas de masque contre la poussière de coton
Scolarité	aucune, le travail remplace l'école pendant 3 ans

PROFIL RECHERCHÉ

- Jeune fille sans diplôme exigé
- Prête à rester loin de sa famille pendant 3 ans
- Aucune qualification requise, **aucune sortie libre**

Risques à prévoir : maladies respiratoires liées à la poussière de coton, épuisement, isolement familial pendant 3 ans.

Un recruteur passe bientôt dans votre village : ne le manquez pas !

Et vous ?

1. Que pensez-vous d'un salaire versé seulement à la fin, 3 ans plus tard ?

PRÉPARATEUR·TRICE DE COMMANDES

Entrepôt e-commerce · Zone aéroportuaire de Liège, Belgique · Postes à pourvoir cette semaine

Notre **entrepôt** prépare et expédie les commandes d'une enseigne de mode ultra-rapide en ligne, livrées dans toute l'Europe en quelques jours. Nous recherchons du personnel pour traiter **plus de 50 000 colis par jour**.

Objectif : un colis toutes les 15 secondes

Cadence mesurée en temps réel par un scanner électronique porté en permanence.

VOS MISSIONS

- Scanner, trier et emballer des vêtements commandés en ligne, au rythme fixé par l'algorithme
- Marcher ou pousser un chariot dans l'entrepôt, **plusieurs dizaines de kilomètres par jour**
- Accepter des horaires variables, y compris la nuit et le week-end, selon les besoins du moment
- Tenir la cadence : les objectifs non atteints peuvent mettre fin au contrat dès la semaine suivante

CONDITIONS DE TRAVAIL

Horaires	variables, parfois de nuit ou le week-end, connus quelques jours à l'avance
Salaire	salaire minimum légal belge, autour de 12 à 13 € brut/heure
Contrat	intérimaire, renouvelé (ou non) semaine après semaine
Pauses	courtes et chronométrées, décomptées du temps de productivité
Surveillance	chaque geste suivi par un scanner (cadence, trajets, pauses)
Sécurité	risque de troubles musculo-squelettiques (dos, épaules, poignets)
Évolution	aucune garantie de contrat fixe, même après plusieurs mois

PROFIL RECHERCHÉ

- Rapide et endurant·e physiquement, capable de tenir la cadence toute la journée
- Disponible à tout moment : jours, nuits, week-ends, selon le planning
- Aucun diplôme requis, **aucune sécurité de l'emploi promise**

Risques à prévoir : douleurs chroniques liées aux gestes répétés et au port de charges, fatigue due aux horaires irréguliers, stress lié à la surveillance permanente et aux objectifs.

Postulez dès maintenant : contrat renouvelable à la semaine !

Et vous ?

1. Accepteriez-vous que votre rythme de travail soit dicté par un scanner ?

Offre fictive à visée pédagogique. Elle s'inspire d'enquêtes journalistiques et syndicales (RTBF, GRESEA, Public Eye) sur des entrepôts e-commerce réels situés près de l'aéroport de Liège, qui traitent notamment des commandes de mode en ligne à très bas prix. En Belgique, contrairement aux exemples précédents, le travail est légal et encadré (salaire minimum, droit du travail, syndicats) : les difficultés tiennent à la précarité du contrat intérimaire et à la pression de la cadence, non à un travail forcé ou des enfants. Chiffres indicatifs.

OUVRIER·ÈRE TEINTURIER·ÈRE

Usine textile · Tiruppur, Tamil Nadu, Inde · Postes à pourvoir immédiatement

Notre entreprise fabrique des t-shirts et des jeans pour les grandes marques de mode européennes. Pour répondre aux commandes, nous recherchons des bras pour **teindre plus de 2 tonnes de tissu par jour** (de quoi faire environ 12 000 t-shirts).

150 kg de tissu / personne / jour

Tissu mouillé, soulevé et essoré à la main. Cadence à tenir, quoi qu'il arrive.

VOS MISSIONS

- Plonger les tissus dans des cuves de colorants chimiques, **à mains nues**
- Rincer et essorer les vêtements toute la journée, debout, dans la chaleur et les vapeurs
- Évacuer les eaux colorées **directement dans la rivière voisine**
- Tenir la cadence : les commandes partent à la confection, elles ne peuvent pas attendre

CONDITIONS DE TRAVAIL

Horaires	12 h par jour, 6 jours sur 7 (heures supp. fréquentes, non payées)
Salaire	environ 4 € par jour, payé au kilo de tissu teint
Contrat	aucun contrat écrit, embauche à la journée
Protection sociale	aucune : ni assurance maladie, ni indemnités en cas d'accident
Congés	aucun (ni week-end, ni jours fériés, ni maladie)
Sécurité	ni gants, ni masque, ni bottes fournis
Logement	dortoir partagé à 8, à vos frais

PROFIL RECHERCHÉ

- Résistant·e à la chaleur, aux vapeurs et aux produits chimiques
- Prêt·e à ne pas se plaindre
- Aucune qualification requise, **aucune évolution possible**

Risques à prévoir : brûlures et irritations de la peau, problèmes respiratoires, maladies liées à des produits toxiques (dont certains sont interdits en Europe).

Postulez dès maintenant : on a besoin de vous demain matin !

Et vous ?

1. Accepteriez-vous ce poste ? Pourquoi ?
2. Regardez l'étiquette de votre t-shirt : où a-t-il été fabriqué ? Qui l'a teint ?

TISSERAND·E (H/F)

Atelier de métiers à tisser · Faisalabad, Pakistan · Postes à pourvoir immédiatement

Notre atelier transforme le fil de coton en tissu sur des métiers à tisser, pour les usines de confection qui fournissent les grandes marques de mode. Nous recherchons des mains pour **produire plus de 3 000 mètres de tissu par jour**.

Jusqu'à 95 décibels en continu

Le bruit des métiers à tisser toute la journée, sans protection auditive. Debout, dans l'air chargé de fibres.

VOS MISSIONS

- Surveiller et alimenter plusieurs métiers à tisser en même temps, debout
- Réparer les fils cassés à la main, sans arrêter les machines bruyantes
- Respirer l'air chargé de fibres de coton toute la journée
- Travailler **sans protection auditive**, même près des machines les plus bruyantes

CONDITIONS DE TRAVAIL

Horaires	11 à 12 h par jour, 6 jours sur 7, souvent sans jour fixe de repos
Salaire	environ 3 à 4 € par jour, payé au mètre de tissu produit
Âge	dès 13-14 ans dans de nombreux petits ateliers, selon l'OIT
Contrat	aucun contrat écrit, travail informel
Protection	ni assurance en cas d'accident, ni arrêt maladie payé
Sécurité	machines souvent mal protégées : risque de doigts coincés
Logement	non fourni, à la charge de l'ouvrier·ère

PROFIL RECHERCHÉ

- Endurant·e face au bruit, à la chaleur et à la poussière de coton
- Prêt·e à ne pas se plaindre, même en cas de blessure légère
- Aucune qualification requise, **aucune scolarité exigée**

Risques à prévoir : perte d'audition progressive, maladies respiratoires liées aux fibres de coton, doigts ou mains blessés par les métiers à tisser.

Postulez dès maintenant : le tissu doit partir à la confection !

Et vous ?

1. Accepteriez-vous ce poste à 15 ans ? Pourquoi ?

DES CHIFFRES ET DES FRIPE



OXFAM

Magasins du monde





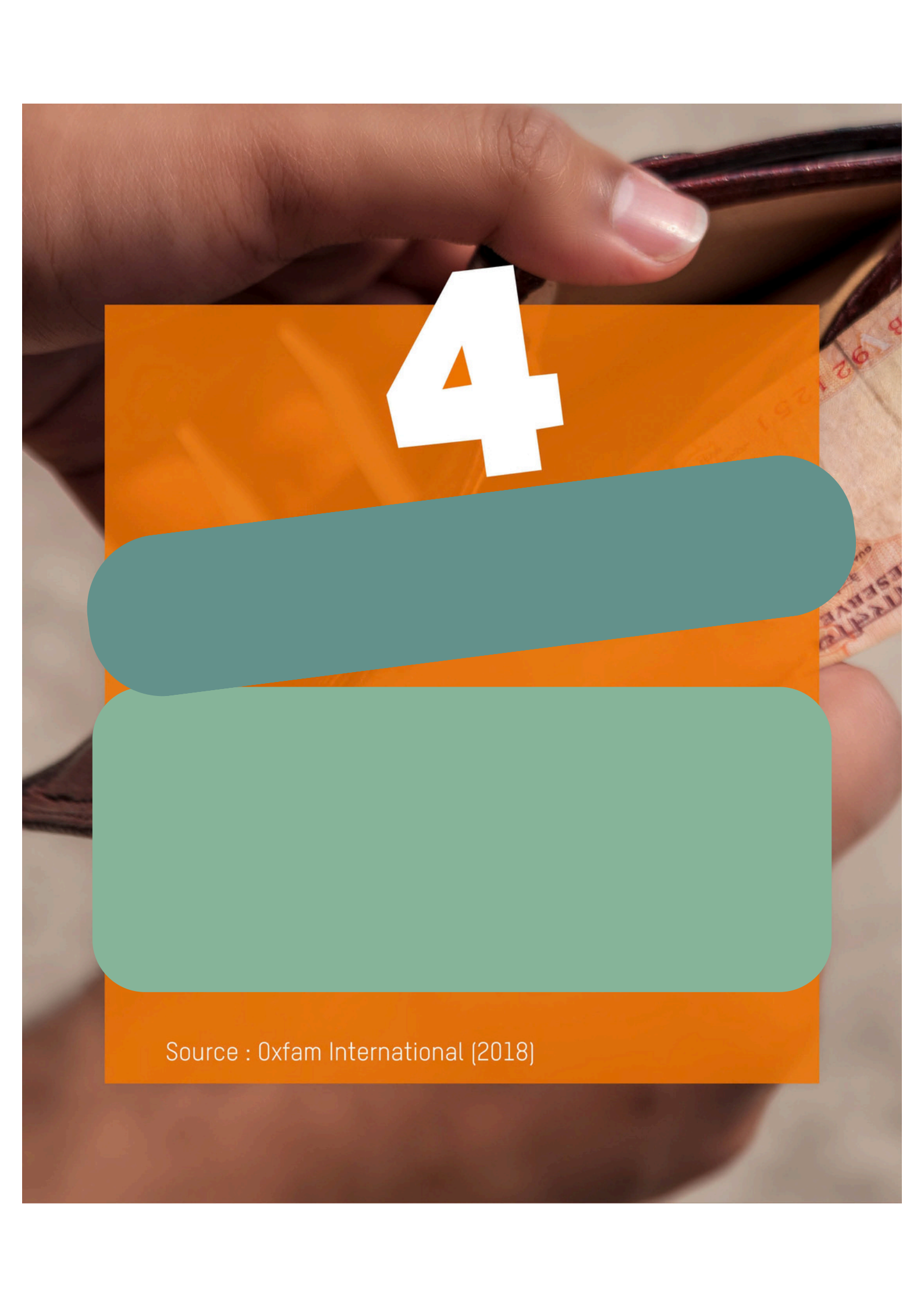
19

Source : European Environmental Agency (2025)

The background of the entire image is a photograph of several women working in a garment factory. They are wearing headscarves and focused on their work. Overlaid on this is a large green rectangle. Inside the green rectangle, at the top, is the text '95%' in large white font. Below the text is a thick, horizontal, rounded teal bar. At the bottom of the green rectangle is a large, empty, rounded light-green box. At the very bottom of the green rectangle, below the empty box, is the text 'Source : Clean Clothes Campaign' in a small white font.

95%

Source : Clean Clothes Campaign

A hand is shown holding a brown paper bag. A large white number '4' is superimposed on an orange rectangular background that covers the center of the image. Below the orange background, there are two large, rounded rectangular shapes: a teal one on top and a light green one below it. The background image is slightly blurred, showing the texture of the paper bag and the skin of the hand.

4

Source : Oxfam International (2018)



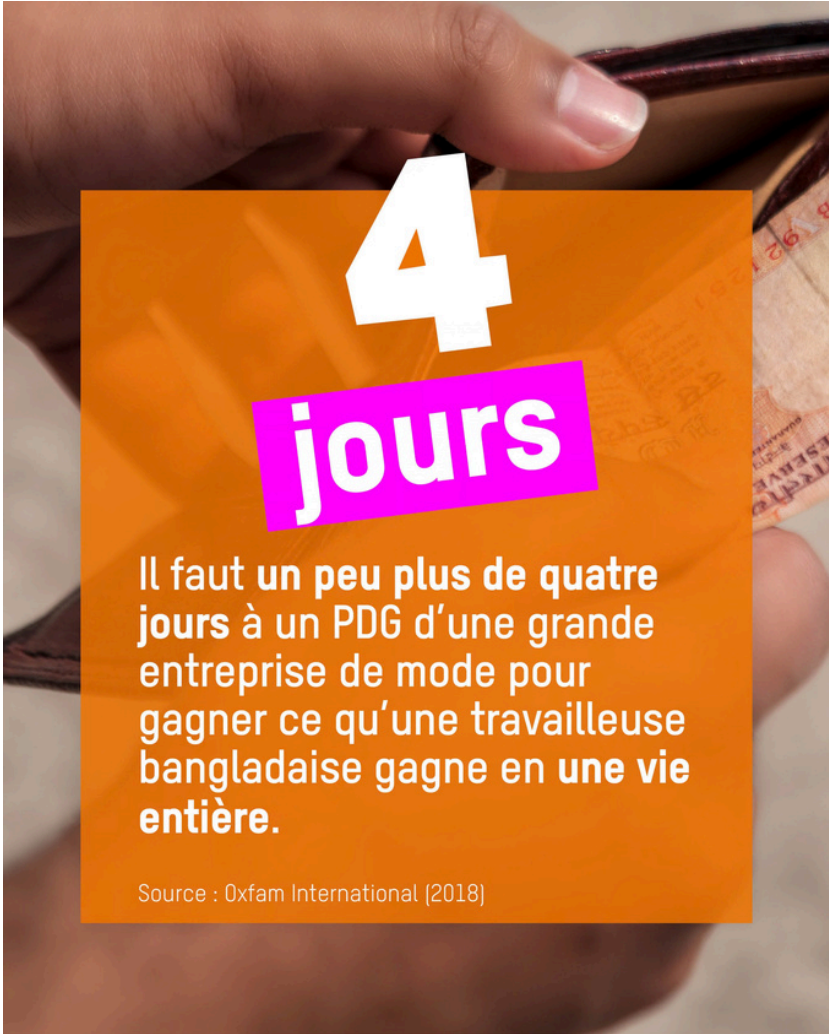
Chaque Européen.ne
consomme en moyenne
XXX kg de vêtements par an

Chaque Européen.ne
jette en moyenne **XXX** kg
de vêtements par an

Près de **XXX** des marques de mode
ne garantissent pas un salaire
décent aux ouvrier.ères du textile

Il faut un peu plu de **XXX** jours à un
PDG d'une grande entreprise de mode
pour gagner ce qu'une travailleuse bangladaise
gagne en une vie entière.

Zara propose chaque année **XXX**
collections chaque année : le but étant
que la clientèle ait l'impression de voir
toujours de nouvelles choses



4

jours

Il faut un peu plus de quatre jours à un PDG d'une grande entreprise de mode pour gagner ce qu'une travailleuse bangladaise gagne en une vie entière.

Source : Oxfam International (2018)



95%

des marques

Près de 95 % des marques de mode ne garantissent pas un salaire décent aux ouvrier-ères du textile.

Source : Clean Clothes Campaign



19

kilos

Chaque Européen-ne
consomme en moyenne
19 kg de textile par an.

Source : European Environmental Agency (2025)



14

Chaque Européen.ne
jette en moyenne **XXX** kg
de vêtements par an



12 à 16

Zara propose chaque année XXX collections chaque année : le but étant que la clientèle ait l'impression de voir toujours de nouvelles choses

“QUELLES SONT LES ALTERNATIVES?”

Derrière nos vêtements

Et si on repensait notre façon de s'habiller ?
Cet atelier invite à comprendre les impacts de la surconsommation et de la fast fashion, à découvrir comment consommer et donner autrement, et à explorer les alternatives.



OXFAM

Magasins du monde

La seconde main circuit solidaire **VS** circuit lucratif

Qui reçoit l'argent ?
A quoi sert-il ?



Dans une boutique solidaire, un vêtement coûte en moyenne 3,40 €, contre 16,70 € dans une enseigne lucrative : près de cinq fois moins cher.

Economie sociale et solidaire

« Ce sont des organisations qui vendent des biens ou des services pour être **utiles à la société**. Elles mettent **les personnes et leur mission** au premier plan, et utilisent les bénéfices pour soutenir cette mission. »

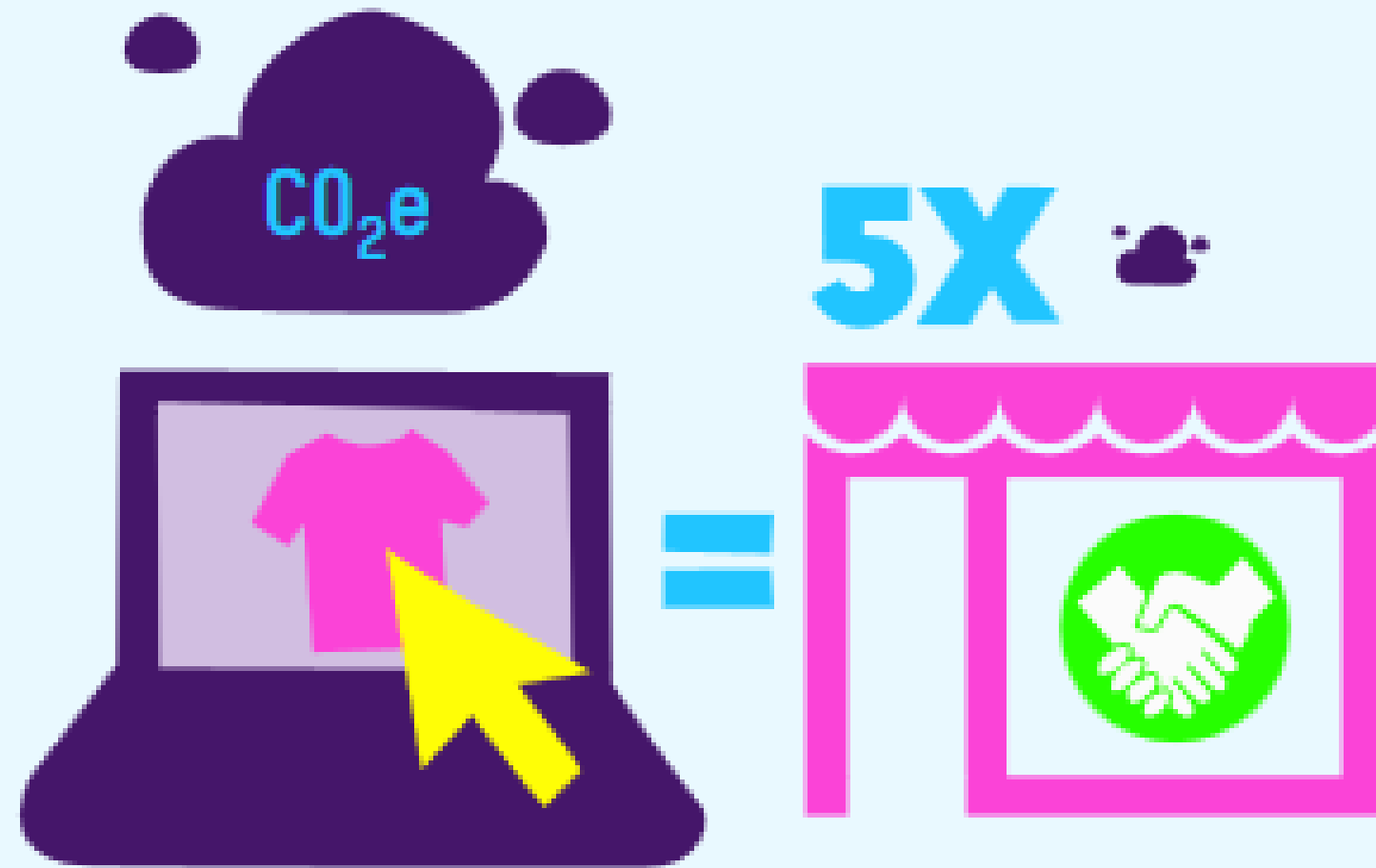


OXFAM

Magasins du monde

La seconde main

circuit solidaire **VS** circuit lucratif



Acheter sur les plateformes de revente en ligne, c'est émettre jusqu'à 5 fois plus de CO₂e qu'en boutique solidaire.



OXFAM

Magasins du monde

La seconde main chez Oxfam-Magasins du monde



OXFAM
Magasins du monde

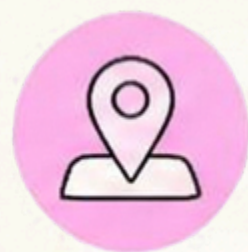
Que devient un vêtement donné à Oxfam, et comment lui offrir une vraie seconde vie ?





OXFAM
Magasins du monde

La seconde main chez Oxfam-Magasins du monde



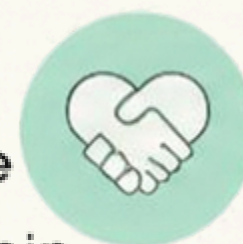
Local

Les vêtements donnés dans une boutique de seconde main sont triés et proposés à la vente sur place.



Humain

Des bénévoles font vivre magasins et prennent soin des dons.



Solidaire

Les recettes contribuent à financer l'activité et les actions d'Oxfam-Magasins du monde, notamment la sensibilisation et le soutien aux partenaires de commerce équitable.

Un bon don, c'est quoi ?

**PROPRE
ET SEC**

EN BON ÉTAT

sans taches, trous ou usure
importante

PRÊT À PORTER

boutons présents, tirette et
fermetures fonctionnelles

**QUALITÉ
DU DON :**

→ Un don de qualité
permet d'être revendu
directement : **gain de
temps et d'argent.**

→ Un don de mauvaise
qualité entraîne une
gestion du déchet :
**travail et coûts
supplémentaires**



OXFAM

Magasins du monde

Trier

L'OBJECTIF

La réglementation européenne impose aux États membres une collecte séparée des textiles depuis le 1er janvier 2025 pour faciliter leur réemploi ou leur recyclage.

LA DIFFICULTÉ

Collecter davantage ne suffit pas ; il faut aussi des capacités de tri, des débouchés et des financements.

NOTRE RÔLE

Garder nos vêtements plus longtemps, les réparer et choisir la bonne destination lorsqu'on s'en sépare.



OXFAM

Magasins du monde

Et maintenant,
à vous de jouer



ça se passe aussi dans les JM !!



OXFAM

Magasins du monde

Avec quoi tu quittes l'atelier?

Ce que j'ai découvert?

Quelles solutions face à la fast-fashion?



OXFAM

Magasins du monde

3 IDÉES A RETENIR

01

L'ultra fast fashion a un coût humain, environnemental et économique caché.

UN T-SHIRT À 5€ N'EST PAS NORMAL

02

Plus on consomme vite, plus on abîme la planète.

7000 NOUVELLES PIÈCES PAR JOUR N'EST PAS NORMAL.

03

La seconde main, oui, mais pas n'importe laquelle.

Circuit solidaire =

- **impact environnemental** - réemploi et recyclage
- **social** - emplois et insertion de personnes éloignées de l'emploi, aide aux plus précaires
- **économique** - l'argent reste dans l'économie locale et finance des projets utiles plutôt que des profits



OXFAM

Magasins du monde